

LE PRÉCURSEUR

Vol. XXIIe - No 5 Septembre-Octobre 1962



DANS CE NUMÉRO

A la découverte de l'Église	212
Une laïque militante de l'Église	218
L'Église catholique en Bolivie	226
Premières impressions	233
L'éducation des filles en ville et en milieu rural	234
Pourquoi je suis heureuse	244
Catéchisme vivant	247
Opération retraite	252
Nécrologie	258



LA JOYEUSE ÉPOQUE
DE LA MOISSON
DU RIZ AU JAPON.

LE PRÉCURSEUR

Revue bimestrielle publiée
par les Sœurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception
2900, chemin Ste-Catherine,
Montréal (26) Canada.

ABONNEMENT :

Par an	\$1.00
À vie	25.00

A V I S :

Pour tout changement
d'adresse, ne pas oublier
d'envoyer l'ancienne et la
nouvelle.

AVANTAGES :

Participation à l'œuvre
missionnaire accomplie par
toutes les religieuses; une
messe célébrée chaque se-
maine, pour les abonnés;
une messe également pour
les défunts.

IMPRIMATUR: Mgr Paul Touchette, P.A., V.G.
31 décembre 1959.

NIHIL OBSTAT : M. l'abbé A. Cossette, p.m.é.
21 avril 1962.

*Le Ministère des Postes à Ottawa a autorisé
l'affranchissement en numéraire et l'envoi
comme objet de la deuxième classe de la présente
publication.*



LE CONCILE, VATICAN II,

S'OUVRIRA LE 11 OCTOBRE 1962.

SIGNATURE DU

MOTU PROPRIO

PAR S. S. JEAN XXIII.



À LA DÉCOUVERTE DE L'ÉGLISE

par Sœur Sainte-Marie, m.i.c.

(Suzanne Labelle, de Hull)

Qu'on ne s'y méprenne pas. Il ne s'agit pas d'un écrit kérygmaticque pour révéler aux non-croyants le mystère de l'Église. Il n'est pas question non plus d'une didachè pour exposer aux initiés tous les aspects de l'Église. Tâches de trop grande envergure, dépassant les dimensions de ce travail.

L'Église catholique, la *Catholica*, *l'unica catholica*, selon l'expression de saint Augustin: c'est de sa catholicité que nous nous proposons de traiter. On pourrait essayer de la découvrir du dehors. Et plaise à Dieu — afin qu'il n'y ait plus qu'un troupeau et un Pasteur — que tous les non-catholiques fassent cette découverte! Mais ils n'y réussiront tout à fait qu'en pénétrant pour de bon dans le sein de l'Église. Car on ne peut la connaître parfaitement que du dedans. La beauté de la « fille du roi » n'est-elle pas au dedans? Qu'en est-il de celle de l'Église?

NOTRE CATHOLIQUE ÉGLISE

Selon une comparaison familière, il en est de l'Église vivante comme d'une église de pierre. De même que les vitraux d'un temple matériel ne dévoilent leur splendeur que lorsque la lumière du jour les traverse, et qu'on les regarde du dedans; de même les beautés de l'Église ne se révèlent qu'aux yeux des enfants de la maison qui les admirent de l'intérieur, à la lumière de la foi.

Nous qui y sommes déjà, qui

possédons par un don tout gratuit cette lumière, contemplons donc ces vitraux splendides que sont les propriétés de l'Église. Arrêtons-nous devant celui qui représente sa catholicité. Appliquons-nous à en découvrir les richesses. Nous en admirerons les reflets variés qui font d'elle une Église catholique non seulement par ses membres qu'elle compte en très grand nombre sur tous les points du globe, mais encore par la totalité de la vérité qu'elle a mission d'enseigner et par l'universalité des valeurs humaines qu'elle assimile. L'Église est catholique parce qu'elle s'adresse à tous les hommes, soit. Mais encore parce qu'elle possède toute la vérité du Christ et parce qu'elle intègre toutes les valeurs terrestres qui peuvent servir à la gloire de Dieu.

SON SENS DE L'ADAPTATION

Notre Église sur cette terre est en voie de perfection. Sa catholicité est susceptible de progrès par ses efforts d'adaptation, entre autres. L'Église est d'autant plus catholique qu'elle sait s'adapter davantage. Aussi, parallèlement à sa catholicité dans ses membres, dans sa vérité et dans toutes ses valeurs humaines, nous découvrirons son *adaptabilité* — si le mot est permis — à tout ce qui requiert adaptation.

CATHOLIQUE DANS SES MEMBRES

UNIVERSALITE GEOGRAPHIQUE ET HISTORIQUE

Premier aspect, le plus généralement considéré et admis. Mais est-il

si certain que le Royaume de Dieu doit être universel en ce bas monde ? et qu'il le soit en effet ? Pour répondre à la première question, quelques textes évangéliques pourraient être, de prime abord, fort déroutants. Qu'on lise, par exemple, en saint Matthieu: « Malheur à vous, scribes et Pharisiens hypocrites, qui parcourez mers et continents pour gagner un prosélyte (Mt 23:15). » Trop vite l'on conclurait que Jésus est peu en faveur du prosélytisme juif. Il faut spécifier: peu en faveur de



« L'unica catholica »



ce prosélytisme de son temps qui avait pour résultat de corrompre le païen converti. Jésus, en effet, ajoute dans le même contexte: « et quand vous l'avez gagné, vous le rendez digne de la géhenne deux fois plus que vous. »

Mais ce n'est pas tout. Non content de limiter sa propre activité à Israël: « Je n'ai été envoyé que pour les brebis perdues de la maison d'Israël (Mt 15:24) », Jésus interdit à ses disciples, de son vivant, d'annoncer l'Évangile aux païens: « Ne prenez pas le chemin des païens et n'entrez pas dans une ville des Samaritains (Mt 10:5). » « De son vivant » est ici l'expression à retenir. Car il ne faut pas oublier, — et c'est là l'explication de ces paroles — que, dans le Plan du Salut, la Bonne Nouvelle devait être offerte aux Juifs d'abord, puis aux Grecs: « Gloire, honneur et paix à quiconque fait le bien au Juif d'abord, puis au Grec; car Dieu ne fait pas acception des personnes (Rm 2:10). »

Viendra donc l'universalisme du Royaume. Selon l'Économie divine, après la concentration de la Promesse du Salut, suivra la déconcentration dans son accomplissement. Et, texte encore plus concluant, car il est de la bouche du Chef de l'Église: « Cette Bonne Nouvelle du Royaume sera proclamée dans le monde entier (Mt 24:14). » Nous avons ici une prophétie prononcée par le Prophète infallible. Après sa résurrection, le Messie en suscitera la réalisation par la mission explicite qu'il confiera à son Église et qu'il nous est maintenant facile de lire en exergue de notre vitrail: « Allez

donc, de toutes les nations faites des disciples (Mt 28:19). »

Disciples du Christ, membres de son Église, tous les hommes sans exception pourront le devenir. « Allez par le monde entier, proclamez la Bonne Nouvelle à toute la création (Mc 16:15). » Sous l'Ancienne Loi, la royauté universelle avait été promise au Fils de l'Homme: « Voici, venant sur les nuées du ciel, comme un Fils d'homme... A lui fut conféré empire, honneur et royaume, et tous peuples, nations et langues le servirent. (Dn 7:13-14). » Le Messie attendu, Jésus, tient à cet universalisme de son royaume. Il en rappelle la promesse: « N'est-il pas écrit: Ma maison sera appelée une maison de prière pour toutes les nations (Mc 11:17) », et il en voit déjà l'accomplissement: « Mais l'heure vient — et nous y sommes — où les vrais adorateurs adorent le Père en esprit et en vérité (Jn 4:23). »

Les païens des temps messianiques pouvaient déjà espérer le Salut: Jésus n'en laissait-il pas entrevoir la participation aux habitants du pays de Sidon et de Syrie (Lc 4:25-27), à ceux de Ninive (Mt 12:41), de Sodome et de Gomorrhe (Mt 10:15), de Tyr et de Sidon encore (Mt 11:21)? Même la Samarie, apparemment rejetée par le Christ lorsqu'il recommande aux douze d'aller « plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël (Mt 10:5) », sera visitée par le Maître lui-même qui convertit la Samaritaine au puits de Sichar, et bon nombre d'habitants de cette ville (Jn 4:1-42). Elle sera plus tard évangélisée par Philippe (Ac 8:4-8), sous la conduite

de l'Esprit (Ac 8:29), qui n'est autre que l'Esprit du Christ.

Les païens de l'ère apostolique, ceux des temps modernes — et nous en sommes parfois — peuvent aussi vivre d'espérance. Quand Paul entendra l'appel de Jésus qu'il persécutait, ce sera pour recevoir à son

tour cette mission: « Va, c'est au loin, vers les païens que moi, je veux t'envoyer (Ac 22:21). » Après lui, combien d'autres recevront le même mandat!

Et l'on verra l'Église naissante couvrir l'Empire romain, s'étendre ensuite à l'univers connu, puis en



SAN SEBASTIAN CHURCH, MANILA

« ET L'ON
VERRA
L'ÉGLISE
NAISSANTE
COUVRIR
L'EMPIRE ROMAIN,
S'ÉTENDRE
ENSUITE
À L'UNIVERS
CONNU.
PUIS
EN DÉPASSER
LES FRONTIÈRES
AU RYTHME



DES
DÉCOUVERTES
DE TERRES
NOUVELLES. »

dépasser les frontières au rythme des découvertes de terres nouvelles. Aucun doute possible, l'Église, dans la pensée de son Fondateur, donc de toute éternité et pour l'éternité, doit être universelle.

Nous arrivons à la seconde question concernant ce problème. Le Royaume de Dieu sur terre est-il vraiment universel? Ici encore, en première approximation, on pourrait faire erreur. La catholicité de fait,

c'est-à-dire l'établissement actuel de l'Église en divers continents, comprenant des fidèles nombreux et de civilisations différentes, pourrait recevoir de certains chiffres une réponse plus ou moins probante. Mais laissons aux apologistes de prouver, s'ils le peuvent, à l'exclusion des autres Églises, l'universalité géographique, « spatiale », dirait le Père Congar², de l'Église catholique. Ce n'est pas ce qui importe le plus.

L'Église n'est pas catholique pour être actuellement répandue sur toute la surface de la terre et compter un grand nombre d'adhérents. Elle était déjà catholique au matin de la Pentecôte, alors que tous ses membres tenaient dans une petite salle...³.

Elle l'était même dans le seul cœur de Marie, alors que Jésus mort sur la Croix, ses disciples avaient pour ainsi dire momentanément abandonné l'Église. Mais réunis de nouveau au Cénacle, ils attendirent l'Esprit. Sa venue allait renouveler la face de la terre, en faisant sortir de cette petite enceinte l'Église ani-

mée, habitée par lui. Vivifiés par cet Esprit, les apôtres se mirent immédiatement à propager l'Église. A leur suite, les premiers chrétiens travaillèrent à l'expansion du christianisme, et très tôt apparut dans l'Église ce devoir qui s'impose à notre considération, celui de l'adaptation.

(à suivre)

« Dans ces jours qui m'échappent, en me conduisant à l'éternité, il m'est doux de vous dire, ô mes sœurs, que ma plus grande consolation est d'avoir été toujours soumise à la Sainte Eglise catholique, apostolique et romaine. »

Extrait du testament spirituel de Marie-Pauline Jaricot ¹.



UNE LAÏQUE MILITANTE DE L'ÉGLISE



Il y a un siècle mourait à Lyon, dans l'indigence et les dettes, Marie-Pauline Jaricot, fondatrice de la Propagation de la Foi et du Rosaire Vivant, promotrice d'une œuvre sociale d'avant-garde qui échoua malheureusement, non par manque de viabilité mais par l'astuce d'escrocs professionnels. A cette chrétienne au grand cœur et aux vues hardies on ne saurait reprocher d'avoir voulu vivre jusqu'à l'iota les exigences de sa foi: le commandement de l'amour de Dieu et du prochain. Chez elle, croire, aimer, passer à l'action, c'était tout un.

QUELLE SERAIT LA TÂCHE ?

En 1816, belle, riche, recherchée, reine de la mode à Lyon, Marie-Pauline Jaricot à peine âgée de dix-sept ans se convertit en écoutant un sermon de carême sur « les Illusions de la Vanité ». Conversion radicale et en profondeur. La voici, habillée de violet — la couleur qu'elle déteste le plus au monde et qui met ses amies élégantes en fuite — menant ce qu'elle appelle *une vie de greniers*, assistant les pauvres, les infirmes et les malades, frayant avec les ouvrières de la soie et s'intéressant à leurs problèmes. Elle se sent une mission, rêve d'une tâche *au service de l'Eglise* mais se désole: « Comment une faible jeune fille pourra-t-elle lui gagner des âmes et contribuer à sa gloire? Cette consolation est le partage exclusif de ses ministres ². »

La veille du dimanche des Rameaux (1817), Marie-Pauline



entrevoit sa vocation quand une voix intérieure, la voix du Maître, lui demande: « Veux-tu souffrir avec moi? » Elle s'offre en victime pour la France et pour l'Église; la voix reprend alors que si elle veut être obéissante et fidèle, Jésus-Christ se servira de la sainte communion pour la transformer en Lui et l'absorber en son être infini.

Le nouveau milieu de Marie-Pauline, celui des classes laborieuses, lui a révélé que Jésus est aimé et servi des humbles. Elle y noyauté des auxiliaires et commence l'Association des Réparatrices du Cœur de Jésus méconnu et méprisé. En marge de cette fondation, le R. P. D. Lathoud a remarqué, et après lui Mgr Cristiani: « Qu'on veuille bien y réfléchir: nous touchons ici à la racine mystique de l'Œuvre de la Propagation de la Foi qui apparut d'abord, obscurément, à la fondatrice comme une entreprise de réparation nationale ³. »

ATTIRÉE PAR LES MISSIONS

Marie-Pauline, à l'âge de huit ans, avait discuté avec son frère Philéas, de deux ans son aîné, de leur commune vocation missionnaire: Philéas voulait aller en Chine mais n'entendait pas y amener sa sœur. Rabrouée, écartée du projet parce qu'une femme « ça ne sait pas le latin, ça ne monte pas à cheval sur les chameaux, les tigres, les crocodiles », la petite avait fondu en larmes. Alors le grand frère, touché de compassion, s'était écrié: « Mais, pauvre, à quoi bon traverser les mers? Tu prendras un râteau, tu ramasseras des tas d'or, tu me les enverras par barils pour que j'achète des centaines de milliers de poupons chinois qui meurent chaque année sans baptême ⁴. »

Philéas n'alla jamais en Chine: il devait mourir jeune prêtre. Cependant sa flamme missionnaire ne baissa point. C'est lui qui pressa sa sœur de trouver un moyen de procurer des ressources à une Association pour la Propagation de la Foi créée en 1817 par les directeurs des Missions Étrangères de Paris. Cette Association était spirituelle, ne demandant que des prières, la récitation quotidienne du Souvenez-vous et d'une oraison à saint François Xavier.

« Toujours disposée à se dévouer à ce qui pouvait intéresser la cause de la foi ⁵ », Marie-Pauline, dès le printemps 1818, recruta des associées parmi ses Réparatrices. Elles tinrent leur réunion tous les vendredis; l'on y lisait les nouvelles des missions envoyées par Philéas et l'on y faisait la quête du sou par semaine.

LE « RÂTEAU » OU LE PLAN

Les modestes recettes s'acheminaient vers les Missions Étrangères, rue du Bac. Cependant le génie apostolique de Marie-Pauline

cherchait toujours *le moyen* qui assurerait un rendement progressif et régulier.

Un soir, vers la fin de 1819, alors qu'elle médite au coin du feu et que sa famille non loin joue aux cartes, le plan désiré lui apparaît clairement: « ... je compris, dit-elle, la facilité qu'aurait chaque personne de mon intimité à trouver dix associés donnant un sou chaque semaine pour la Propagation de la Foi. Je vis en même temps l'opportunité de choisir, parmi les plus capables des associés, ceux qui inspireraient davantage confiance, pour recevoir de dix chefs de dizaines la collecte de leurs associés, et la convenance d'un chef, réunissant les collectes de dix chefs de centaine, pour verser le tout à un centre commun.

« Dans la crainte d'oublier ce mode d'organisation, je l'écrivis de suite, et m'étonnai, en voyant sa facilité et sa simplicité, que personne ne l'eût trouvé avant moi...⁶ »

Avec l'approbation de M. l'abbé Guichardot, la collecte par dizaines fonctionne dès 1820. Cependant l'œuvre est attaquée du haut de la chaire et l'on accuse Mlle Jaricot de créer une espèce de *schisme*, soit en évoluant hors du cadre paroissial, soit en ne quant que pour les missions d'un seul pays. Dans sa soumission à l'Église, Pauline écrit au grand-vicaire qui supplée le Cardinal Fesch, archevêque de Lyon réfugié à Rome: « Effrayée d'avoir fondé sans votre autorisation une œuvre pour les Missions Étrangères, je viens vous en faire mes excuses et vous dire que, si vous la désapprouvez, j'en dissoudrai sans retard l'organisation⁷. »

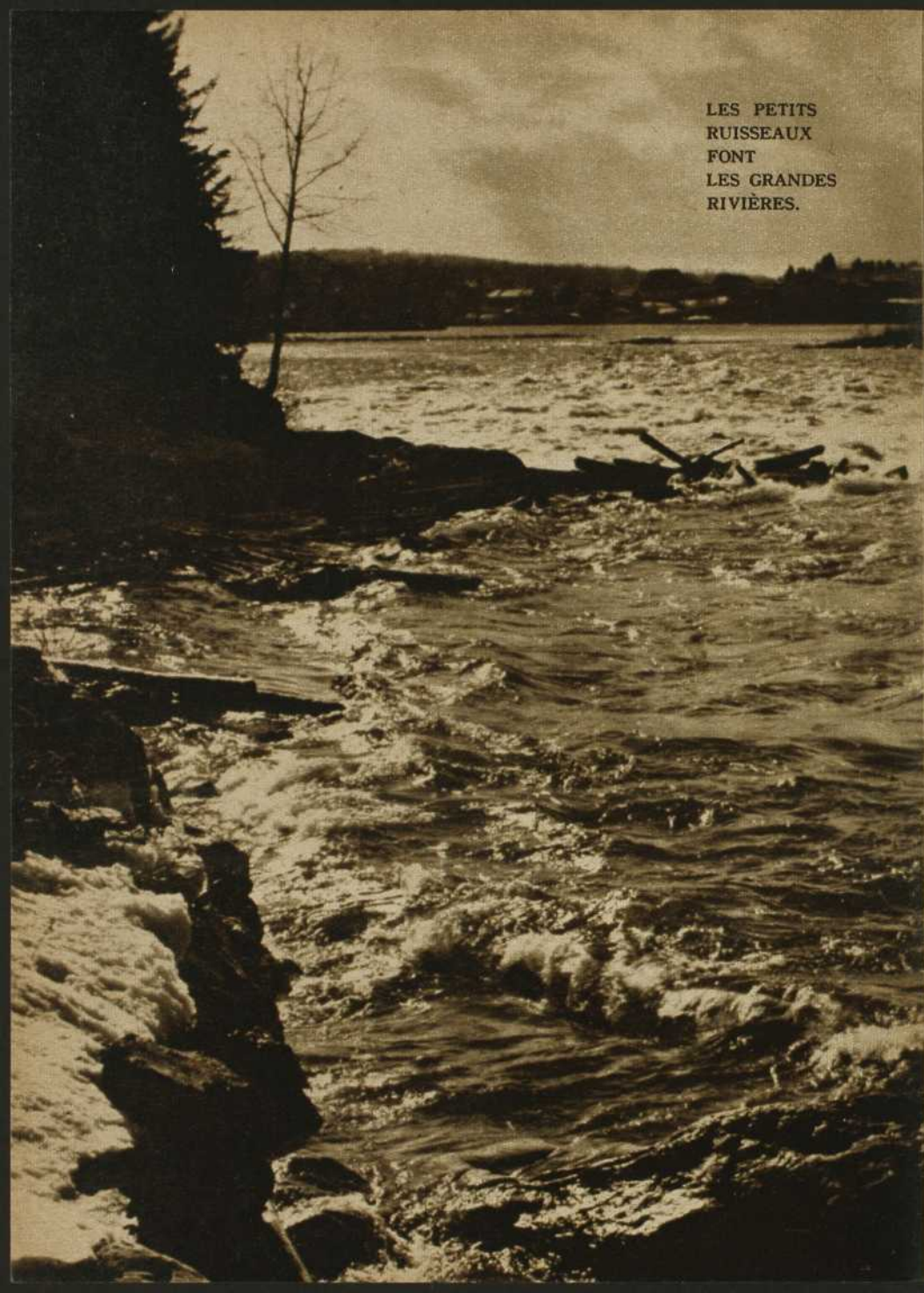
M. l'abbé Gourdiat, curé de la paroisse Saint-Polycarpe, sauve l'œuvre et s'en constitue pour un temps le trésorier.

A la fin de 1821, la Propagation de la Foi a si bien gagné en extension qu'il ne peut en garder l'administration. Par ailleurs on réclame une seconde œuvre pour les missions d'Amérique. Une solution unique s'impose: universaliser l'œuvre Jaricot dont le plan se prête merveilleusement à un développement à l'échelle nationale.

La chose s'effectue à la réunion du 3 mai 1822 tenue à Lyon. Un Conseil provisoire de laïques dévoués est formé. Il maintient la formule et les conditions existantes, ne faisant qu'élargir le champ d'action.

L'instigatrice du plan rentre dans l'ombre et se contente du rôle de centenaire. En 1850, elle confessera avoir été « la première allumette pour allumer ce feu... » Et elle ajoutera avec humilité: « En réalité, qu'est donc une allumette pour en parler? Si ce n'est pour dire que le Seigneur est si bon, si puissant, si *ménager*, qu'au lieu de jeter la pauvre allumette, dont cent pareilles valent à peine un sou, il a daigné la briser en plusieurs parties pour s'en servir diverses fois...⁸ »

LES PETITS
RUISSEAUX
FONT
LES GRANDES
RIVIÈRES.



Un autre incendie mondial jaillit, en 1826, de l'allumette lyonnaise: l'Association du Rosaire Vivant lancée dans le but de réparer, d'obtenir la conversion des pécheurs et de faire agréer des masses la belle dévotion du chapelet « laissée, selon l'expression de Marie-Pauline, aux dévotes de profession, encore à condition qu'elles fussent vieilles ou n'eussent rien à faire ».

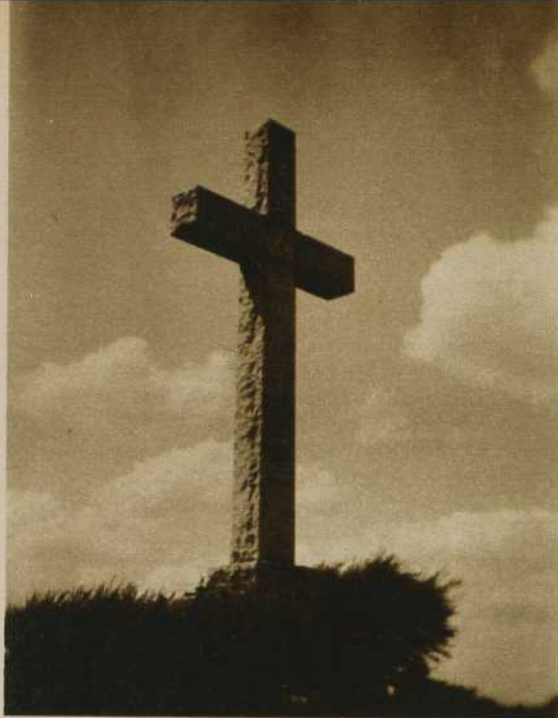
Le plan adopté n'est pas sans analogie avec celui de la Propagation de la Foi: même principe des petits ruisseaux qui font les grandes rivières, même sens de la solidarité et de la force collective, même capacité de mobilisation générale et d'extension. La fondatrice se dit: le Rosaire comprend quinze mystères, quinze dizaines divisées en trois chapelets. Il s'agit de trouver quinze associés dont chacun s'engagera à réciter une dizaine de chapelet par jour, à dire la dizaine correspondante au mystère qu'un tirage au sort lui attribuera chaque mois, à s'adjoindre cinq autres membres qui à leur tour en recruteront cinq autres, à fournir chaque année une contribution de cinq francs que l'on consacra à la diffusion des bons livres.

Le Rosaire Vivant, couronne d'amour, ne tarde pas à encercler l'univers. En 1831, Marie-Pauline écrit: « Les dizaines continuent de se multiplier avec une incroyable rapidité en Italie, en Suisse, en Belgique, en Angleterre, et dans plusieurs contrées de l'Amérique... Les couronnes vivantes formées à Smyrne et à Constantinople donnent de grandes espérances. Dernièrement, un respectable missionnaire venant de Bogota (Colombie) m'a dit que, par les soins du vénérable archevêque de cette ville, l'Association se propage tellement qu'il est presque impossible de dire le nombre de ceux qui en font partie, et que, partout où les dizaines se forment, on remarque une constance dans le bien et un parfum de vertu qui n'existaient pas auparavant⁹. »

LE PLAN DE LA SAINTE-ENFANCE

« Faiseuse de plans », ainsi se qualifiait elle-même Marie-Pauline. En 1842, son apostolat génial découvre la formule de la Sainte-Enfance. Depuis longtemps, l'illustre évêque missionnaire, Mgr de Forbin-Janson, se posait ce problème: comment secourir l'enfance païenne par la Propagation de la Foi sans empiéter cependant sur ses effectifs et ses ressources ?

De passage à Lyon, il cause de ses préoccupations avec la fondatrice de la grande œuvre. Toujours bonne allumette entre les mains de Dieu, Marie-Pauline fournit encore une fois l'étincelle initiale: les enfants chrétiens de l'Europe ne pourraient-ils pas se constituer les petits banquiers dont l'or ouvrirait le royaume des



cieux à leurs frères non chrétiens de la Chine? Tous les mois, ils pourraient aisément trouver un sou: ce serait *la Propagation enfantine de la Foi*.

LE DERNIER PLAN: UNE ŒUVRE SOCIALE EN FAVEUR DES OUVRIERS

Marie-Pauline connaissait parfaitement le milieu ouvrier lyonnais, y comptant ses meilleurs auxiliaires et amies. La crise sociale de 1834, déclenchée par la misère, lui fait comprendre que « s'il est nécessaire, parfois, pour les gouvernements, de réprimer des émeutes et de rétablir l'ordre, il est encore plus nécessaire et plus urgent de supprimer les causes du désordre, en donnant à ceux qui souffrent les deux choses dont les hommes ne peuvent se passer: du pain et une espérance; la sécurité et la lumière; ce qui assure la vie matérielle et ce qui la transfigure¹⁰. »

Marie-Pauline remue sur la question sociale des idées neuves; elle échafaude le projet de la Banque du Ciel ou — en termes moins idéalistes — l'Œuvre des Prêts gratuits, et en jette sur le papier un schéma plein de sens pratique.

Ce plan ne sera jamais mis à exécution parce que, sur les entre-

faites, il se présente à elle, sous le meilleur jour, l'offre de coopérer à l'entreprise industrielle de Rustrel où elle pourra immédiatement appliquer ses réformes pour une usine chrétienne, tout en rescapant deux hommes d'affaires, bons chrétiens, victimes de la malchance.

Hélas! tous deux sont de faux bons chrétiens, escrocs professionnels, loups déguisés en agneaux. Ils ne poursuivent qu'un but: dépouiller Mlle Jaricot de sa fortune. Lorsque Marie-Pauline s'aperçoit des opérations frauduleuses de ses associés, elle se retire avec indignation mais se voit contrainte de recourir aux tribunaux.

Pour cette âme qui a un sens délicat de la justice sociale, la plus cruelle souffrance n'est pas sa propre ruine mais son impuissance à rembourser les petites gens de Lyon qui avaient été si heureux de placer leurs économies dans une œuvre sociale ouvrière.

Jusqu'à sa mort, Marie-Pauline vivra dans l'indigence, travaillant et quêtant pour payer ses créanciers. Ceux-là mêmes qui devraient l'aider — car le pape Pie IX recommande aux Conseils de la Propagation de la Foi de ne pas laisser la fondatrice dans la misère et les dettes — refusent de le faire, contestant son titre de fondatrice. Les épreuves lui viennent de tous côtés et sous toutes les formes. Humiliée, méprisée, calomniée, elle souffre sans se plaindre, parfaitement soumise à la volonté de Dieu: « *Si Dieu ne me me délivre pas, écrit-elle, c'est par plus d'amour encore: c'est qu'il voit que c'est mieux que je succombe aux efforts des hommes et des démons; il en saura tirer sa gloire!...* M'entendez-vous du fond de ce puits où le silence d'une espèce d'ensevelissement m'environne?...¹¹ »

Une autre fois elle a dit: « Jésus-Christ existe, l'Église existe, cela suffit! » Et encore, parlant des épreuves de l'Église et de l'exil de Pie IX, oubliant ses propres malheurs, elle a eu cette parole de vraie *fille de l'Église*: « C'est une affaire à laquelle tout autre doit céder le pas¹². »

Etre au service de l'Église, c'est *cela*.

La Rédaction

¹ Mgr Cristiani et J. Servel, *Marie-Pauline Jaricot*, p. 114.

² David Lathoud, *Marie-Pauline Jaricot*, t. I, p. 63.

³ Id., *ibid.*, p. 79.

⁴ Id., *ibid.*, p. 42.

⁵ Mgr Cristiani et J. Servel, *Marie-Pauline Jaricot*, p. 27.

⁶ Id., *ibid.*, p. 30.

⁷ David Lathoud, *Marie-Pauline Jaricot*, t. I., p. 134.

⁸ Julia Maurin, *Pauline-Marie Jaricot*, p. 362.

⁹ David Lathoud, *Marie-Pauline Jaricot*, t. II p. 38.

¹⁰ Mgr Lavarenne, préface de *Marie-Pauline Jaricot*, de Lathoud, t. II.

¹¹ Mgr Cristiani et J. Servel, *Marie-Pauline Jaricot*, p. 112.

¹² Id., *ibid.*, p. 148.

L'ÉGLISE CATHOLIQUE EN BOLIVIE

par Sœur Françoise-de-Chantal, m.i.c.

(Pierrette Quévillon, de Montréal.)

SON ORGANISATION, SES ACTIVITÉS

La Bolivie figure parmi les plus petits pays du monde: 1,069,094 kilomètres carrés de superficie, pour une population de 3,787,800 habitants.

L'Église catholique s'y présente parfaitement constituée avec ses deux archidiocèses, ses cinq diocèses, ses six vicariats apostoliques et ses deux prélatures. Toutefois, en face de la détresse spirituelle et des troubles sociaux auxquels elle

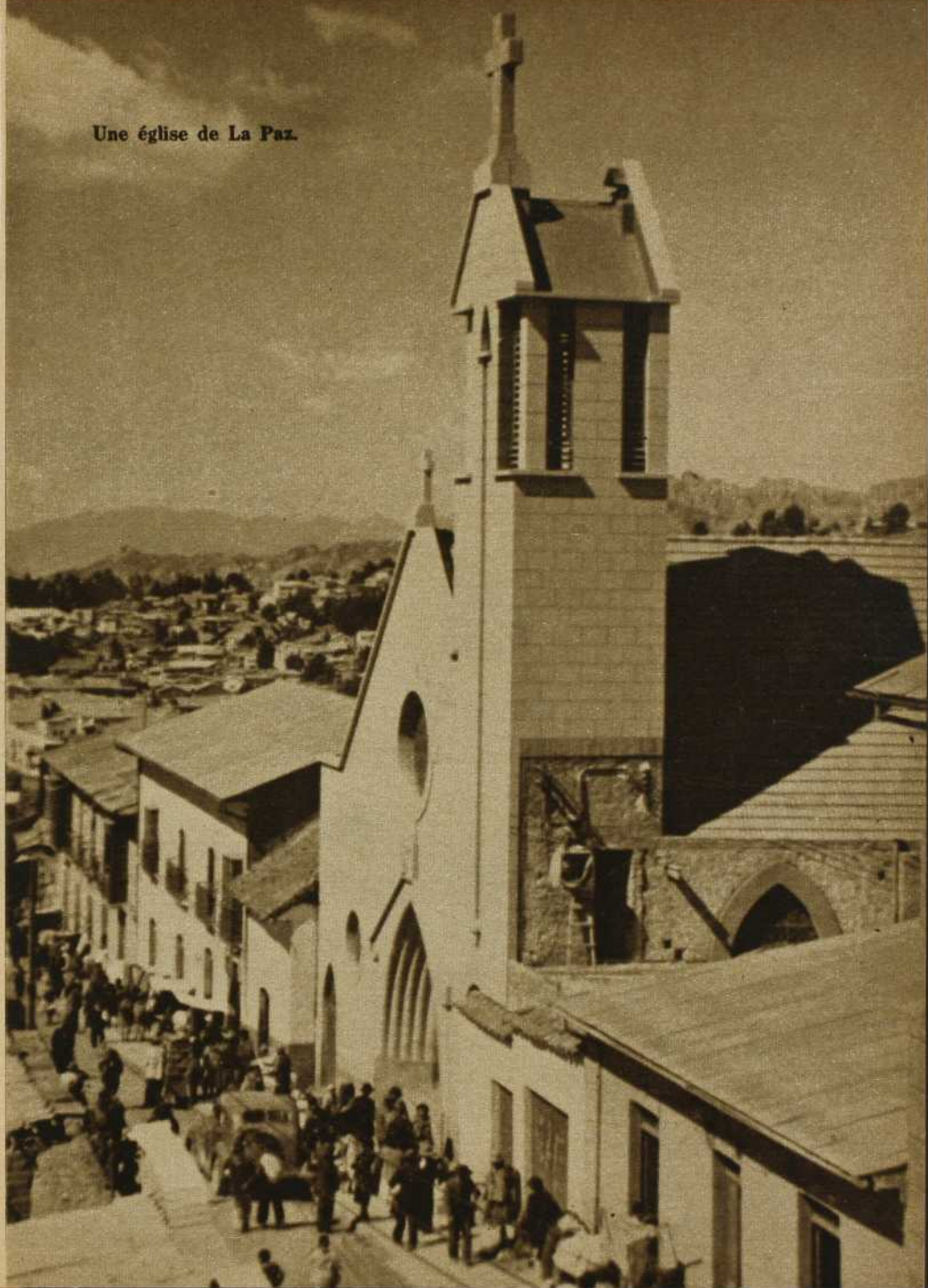
s'affronte à l'heure actuelle, sa faiblesse numérique constitue un sérieux handicap. L'avenir, malgré tout, filtre des lueurs d'espoir à travers les brumes et les nuages amoncelés à l'horizon; l'optimisme reste ferme et entreprenant.

L'archidiocèse de La Paz compte 800,000 âmes distribuées en 63 paroisses sous la direction de 46 prêtres autochtones et des religieux de Congrégations étrangères, dont les PP. Oblats de Marie Immaculée chargés d'un centre ouvrier de 15,000 âmes.

Sucre, second archidiocèse, a une population de 400,000 âmes réparties dans 30 paroisses, avec 49 prêtres boliviens du clergé séculier, aidés de religieux de divers Ordres.

Les cinq diocèses sont ceux de Cochabamba: 540,718 âmes, en 10 paroisses urbaines et 47 paroisses rurales; 52 prêtres boliviens y travaillent avec différentes Congrèga-

Une église de La Paz.



ENFANTS AYMARAS
DE LA BOLIVIE.



tions religieuses; Potosi: 534,399 âmes et 33 paroisses confiées à 40 prêtres boliviens et des religieux étrangers; Santa Cruz: 265,000 fidèles en 15 paroisses où se dépensent 20 prêtres boliviens ainsi que des religieux de diverses Congrégations; Oruro: 200,000 âmes, est divisé en 21 paroisses, avec 20 prêtres du pays et quelques religieux; Tarija: 99,000 âmes et 11 paroisses sous la conduite des Pères Carmes et des Franciscains italiens.

Les Vicariats apostoliques sont: Béni où les PP. Franciscains d'Espagne exercent leur ministère au milieu de 65,000 fidèles dispersés sur un territoire de 155,000 kilomètres; Cuevo: 55,000 âmes dont sont chargés les PP. Franciscains italiens de la Province de Toscane; Pando: d'une étendue de 40,000 kilomètres, 41,000 habitants qui reçoivent les secours spirituels et matériels des Pères de Maryknoll; Chiquitos: vicariat de 36,937 fidèles éparpillés sur un territoire de 160,000 kilomètres; les PP. Franciscains d'Autriche y exercent leur zèle; Nufflo: territoire de 99,000 kilomètres, avec 26,000 âmes, confié aux Franciscains allemands de Bavière; Reyes: les PP. Rédemptoristes français et suisses veillent sur les 25,000 brebis de ce champ apostolique d'une superficie de 60,000 kilomètres.

Dans la prélatrice de Corocoro, les PP. Passionnistes espagnols ont charge de 200,000 fidèles, tandis que dans celle de Coroico, les Franciscains américains se partagent le travail de cinq paroisses.

Le clergé de Bolivie se chiffre à 198 prêtres séculiers, 564 religieux-prêtres et 75 Frères qui coopèrent à leur action apostolique.

Les trois grands séminaires comptent 155 aspirants au sacerdoce, les petits séminaires une soixantaine.

1,166 religieuses se dévouent dans les écoles, hôpitaux, dispensaires et œuvres sociales.

L'Action catholique spécialisée occupe une place importante dans l'œuvre de rechristianisation entreprise depuis quelques années. La J.O.C., les mouvements familiaux, correspondant aux Foyers Notre-Dame du Canada, les groupes de Dames et autres agissent dans la masse comme le levain dans la pâte. Une des dernières initiatives, et des plus prometteuses, est celle des Cursillos de Cristiandad, en honneur surtout à Cochabamba et qui opèrent un bien extraordinaire.


Le Cursillo consiste en trois jours de retraite durant lesquels hommes ou jeunes gens, dames ou jeunes filles, s'entraînent à vivre une vie fraternelle dans le Christ, pour devenir ensuite des apôtres dans leur milieu respectif.

Contrairement aux retraites fermées qui exigent le silence, ces rencontres, sauf pour le premier soir jusqu'au lendemain matin après la messe, se passent en discussions de groupes, chants, jeux, danses, etc., le tout dans un climat de charité intensive. A part les points de méditation donnés par un prêtre, les instructions, souvent très longues, sont présentées par des laïcs et se répètent six, sept ou huit fois par jour.

En retraite fermée, chacun fait son travail pour soi; en Cursillo de Cristiandad, on le fait en fraternité. Le retraitant habituel garde le secret de ses résolutions; le Cursillista les écrit sur une feuille, dite « Feuille

Une pauvre église
de l'Altiplano.





de Service ». Chaque semaine, dans la suite, quand il rencontrera les membres de son équipe, il fera, en toute sincérité et humilité, la revue de ses résolutions devant ses frères et l'aumônier de l'équipe.

Tous les Cursillistas sont en effet groupés en équipes basées sur des amitiés naturelles ou sur un plan paroissial. Réunion obligatoire chaque semaine. Il y a lecture et commentaires d'un texte biblique, choisi d'avance et sur lequel chacun a réfléchi. On étudie aussi la théologie ou le catéchisme avancé; on prépare des plans d'apostolat individuel ou d'équipe.

Les résultats des Cursillos tiennent du miracle. Des hommes et des femmes qui ne pratiquaient plus leur religion depuis vingt et trente ans, sont devenus des fervents de la communion quotidienne, de la méditation et de la lecture spirituelle.

La force de ce mouvement réside, pour une large part, dans l'esprit de sacrifice et de prière, tant des organisateurs: professeurs laïques et prêtres, que des Communautés religieuses et autres personnes de grande générosité qui, durant des semaines et surtout pendant les réunions, demandent que Jésus passe et transmette sa grâce.

D'après le R. P. A. Gazé, o.m.i., à qui nous empruntons ces détails, les Cursillos de Cristiandad constituent une nouvelle Pentecôte en Bolivie, spécialement à Cochabamba, où ils sont en voie de renouveler la société. Aussi, il est à souhaiter qu'ils s'étendent sur le pays entier pour contrebalancer l'action néfaste du marxisme. Le parti communiste, en effet, sait utiliser à son profit les

conditions sociales déplorables de l'Amérique Latine, en particulier de la Bolivie. Il a lancé ses quatre milliers de membres boliviens à l'assaut des populations déshéritées à tous points de vue: pauvreté matérielle, ignorance religieuse due au manque de prêtres et, par suite, superstition, demi-paganisme, immoralité, terrain des plus propices à l'œuvre des sans-Dieu.

Des renforts missionnaires, répondant à l'appel du Souverain Pontife, arrivent heureusement. Grâce à ces équipes d'apôtres, des paroisses ouvrières ont été fondées, principalement chez les mineurs; des écoles paroissiales pour analphabètes, des

écoles normales ou commerciales ont surgi ici et là. De leur côté, des laïcs missionnaires: médecins, techniciens, assistantes sociales, mettent leurs connaissances et leur cœur au service du peuple.

Ces efforts collectifs donnent courage et espoir. Mais l'avance doit être sans cesse poussée, sinon les forces contraires prendront le dessus.

Que faire pour cela? Surtout prier, offrir son travail, ses sacrifices, pour le relèvement spirituel et social de la Bolivie. Puis, si l'appel de l'Esprit-Saint résonne au fond de l'âme, répondre généreusement par le don de tout son être, pour le triomphe du Christ et de son Église.

CRÉATION DE LA PRÉLATURE DE TAGUM

S. S. Jean XXIII a nommé le R. P. Joseph William Regan évêque titulaire d'Isinda et prélat de la nouvelle prélatrice nullius de Tagum, Davao.

Né à Boston, Massachusetts, le 5 avril 1905, S. Exc. Mgr Regan est membre de la Société de Maryknoll. Il arriva aux Philippines en 1952, après quelque vingt ans de travail missionnaire en Chine. Pendant six ans, il assumait la direction d'une paroisse du diocèse de Lipa.

Le Père Regan se trouvait Supérieur régional des Pères de Maryknoll lors de sa nomination à la nouvelle prélatrice.

INTENTIONS MISSIONNAIRES

de l'Apostolat de la Prière

SEPTEMBRE

Le courage et la constance pour tous ceux qui souffrent pour leur foi au Christ et l'obéissance à l'Eglise.

OCTOBRE

L'instauration du Laïcat missionnaire en Amérique Latine.



Premières impressions

Vous avez sans doute hâte de savoir comment je me fais à mon nouveau poste. Eh bien, je m'y sens parfaitement chez moi, malgré l'inaccoutumé et l'étrange qui surprennent parfois.

Nous sommes dans la saison des pluies. La chaleur et l'humidité sont écrasantes à certaines heures, mais je m'acclimate assez vite.

C'est très primitif ici. Pas d'électricité, pas de machines à laver, pas d'eau courante ni de laboratoires modernes. Jamais je n'avais réfléchi à quel point nous vivons comme des millionnaires en Amérique! A Karonga, nous corrigeons les devoirs des élèves à la lueur des lampes à l'huile; l'eau de pluie sert au blanchissage et à la toilette. Le soir, des moustiquaires nous mettent à l'abri des maringouins voraces.

En ces régions de brousse, le bon Dieu semble plus près de nous; la solitude favorise le recueillement. Personne ne se presse: aucun danger de manquer le train ou l'autobus!

Les classes s'ouvriront le 29 janvier. Je donnerai les cours de sciences à notre école secondaire de Karonga.

Sœur Anne-Hélène, m.i.c.
(Hélène Labelle, de Marlboro, Mass.)



Chrétiennes passives ou actives?

L'ÉDUCATION
DES FILLES
EN VILLE
ET EN
MILIEU RURAL

Sous le patronage de la Conférence épiscopale du Nyassaland, s'est tenu à Limbe, du 13 au 19 décembre 1961, le Séminar de l'Afrique Centrale sur ce thème « La femme africaine considère sa mission ». A ces journées d'étude organisées par l'équipe internationale de la WUCWO (World Union of Catholic Women's Organisations) que dirige Mlle C. Hemptinne, de jeunes Africaines ont présenté des travaux qui prouvent que la femme, en Afrique, ne manque pas d'idéal, ni d'objectivité, ni d'initiative. Le *Précurseur* est heureux de reproduire une traduction de la causerie de Mlle Margaret Kapira, du diocèse de Mzuzu.

Il y a quelques mois, je fis un rêve étrange où je me trouvai transportée dans un pays lointain pour

m'y renseigner sur les activités des demoiselles de mon âge. Le premier groupe rencontré travaillait dans un champ immense. M'approchant de ces filles, je fus frappée de leur jeunesse et me demandai pourquoi elles n'allaient pas à l'école. Je les écoutai parler. Leur conversation m'impressionna beaucoup... d'une manière défavorable cependant. Ces adolescentes causaient des garçons qu'elles fréquentaient et racontaient des choses susceptibles de scandaliser les plus jeunes qui tendaient une oreille attentive à la description de plaisirs malsains.

Désenchantée, je me dirigeai vers un autre groupe. C'étaient de jeunes désœuvrées qui semblaient ne pas savoir quoi dire ni quoi faire. Celles-ci, pensai-je, ne sont pas éduquées et ne connaissent aucun passe-temps honnête et agréable. Je commençai à croire que la jeunesse féminine des grandes villes jouit de plus d'avantages, puisqu'elle peut assister à des concerts, participer à des danses et à toutes sortes d'événements sociaux. A peine s'il me vint l'idée que j'avais été transplantée au beau milieu d'une de ces cités. Je me sentis de plus en plus triste devant ces filles de mon âge, se conduisant d'une façon aussi stupide. Parmi elles j'aperçus soudain une de mes amies d'autrefois. Je voulus lui crier: « Chère amie, que fais-tu là ? »... et je m'éveillai.

Sans cette interruption à mon rêve, j'eusse certainement inventorié plusieurs autres situations malheureuses en ce pays lointain que maintenant je reconnais... pour mien!

Oui, chères amies, il nous faut ouvrir les yeux et regarder ce qui se

passé autour de nous pour juger des faits, à la lumière de nos principes chrétiens, et examiner les moyens dont nous disposons pour corriger les déficiences. Voilà bien la raison de notre rencontre. Nous sommes ici pour échanger nos idées et nos expériences, pour découvrir notre Afrique bien-aimée avec ses problèmes où nous-mêmes, femmes, sommes impliquées. Et dans la mesure de cette implication, il nous incombe le devoir d'agir, de nous décider à aider nos sœurs à améliorer leur condition en tant que chrétienne, future épouse et mère, citoyenne d'une Afrique que nous voulons à tout prix CHRETIENNE.

Au cours de la discussion qui suivra, nous étudierons maintes questions particulières. Toutefois j'aimerais attirer votre attention sur certains principes et certains faits.

D'abord: souvenons-nous que Dieu a créé l'homme et la femme pour vivre en société, l'un et l'autre possédant un corps et une âme douée des mêmes facultés intellectuelles, de la même soif de connaître et du même droit à la satisfaction, du même désir du bonheur et du même droit d'y atteindre. On admet généralement qu'éduquer un homme, c'est éduquer un individu, mais qu'éduquer une femme, c'est éduquer une famille. Dès lors n'est-ce pas une pitié que les filles de notre pays aient si peu de chance de se préparer à leur noble rôle d'épouse et de mère, ou ne profitent pas des occasions existantes! Si une égale apathie continue de régner et chez les parents et chez les filles en matière d'éducation, le développement de notre pays en sera considérablement retardé.

Vous avez sans doute lu et étudié avec soin le questionnaire envoyé d'avance. Je suis sûre que, comme moi, vous avez découvert de nombreux problèmes insoupçonnés jusqu'ici, et réalisé combien les femmes tirent de l'arrière en éducation et dans la vie sociale. Allons-nous simplement le déplorer? ou chercher comment élever leur standard et préparer un avenir plus brillant à la jeune génération? Positivement, que ferons-nous? Il nous revient de trouver et de discuter des moyens d'augmenter notre vie spirituelle, d'encourager les filles à fréquenter l'école, de mener nous-mêmes une vie sociale qui inspire le respect.


Amies, plusieurs d'entre nous habitent des contrées où plus de facilités sont offertes aux femmes pour leur propre bénéfice, pour celui de leur famille, de l'Église et de la Nation. Par un échange d'idées, nous mettrons en commun expériences et difficultés, nous enrichissant les unes les autres. C'est le temps d'ouvrir les oreilles et les yeux pour apprendre les réalisations des autres pays afin de les promouvoir ensuite dans notre patrie.

Si l'on considère l'aide spirituelle accordée à la jeunesse féminine, peut-on dire que tout effort possible a été tenté pour développer chez elle la vie spirituelle? le clergé, si peu nombreux, suffit-il à cette tâche? En vérité, la tâche s'avère démesurée pour les seuls prêtres et religieuses. C'est pourquoi nous, du laïcat, devons assumer notre part. Mais avons-nous sincèrement le souci du bien spirituel de nos amies? Que faisons-nous pour implanter dans leur esprit une véritable mentalité

chrétienne, et dans leur cœur, de solides convictions chrétiennes? Serait-il à propos de compter sur l'école seule pour inculquer cette formation?

Pouvons-nous affirmer que nos professeurs déploient tout le zèle nécessaire pour donner à leurs élèves un esprit chrétien authentique? Malheureusement, il en est trop qui regardent l'instruction religieuse comme une matière de moindre importance. Pourtant tous devraient démontrer par l'exemple de leur vie, autant que par leur enseignement, que la prière et la réception des sacrements sont indispensables à la vie de l'âme comme la nourriture à la vie naturelle. Puisque la famille se préoccupe peu de la vie spirituelle des enfants et puisque l'instruction religieuse en classe laisse à désirer, ne pourrions-nous pas faire quelque chose pour affermir les convictions religieuses des filles qui quittent l'école? Par exemple, organiser des cercles d'étude; inviter un prêtre à prêcher une retraite ou à donner une conférence sur des problèmes vitaux, selon les besoins des groupes; ou plus simplement, appeler parfois un prêtre à répondre à des questions d'un intérêt capital comme la préparation au mariage. En un mot, il nous faudrait, par des moyens adaptés, amener les filles à comprendre que la religion n'est pas qu'un sujet d'étude scolaire mais un élément de vie.

Notre mode africain de vie se prêterait à faciliter la vie chrétienne par les liens étroits qu'il maintient dans la famille et entre les familles. Par malheur, bon nombre parmi nous appartiennent à des familles de parents non chrétiens: leur situa-



(Photo Information de Lusaka)

**Jeune Rhodésienne
qualifiée pour l'enseignement
des sciences domestiques.**



tion s'aggrave du fait que les traditions en vigueur ne s'accordent pas avec la morale chrétienne. A ces jeunes il faut porter une attention spéciale. Inutile d'essayer de les empêcher de suivre les coutumes tribales, immorales, si nous n'établissons des mouvements qui les attirent plus fortement que les traditions du paganisme.

C'est un fait reconnu que les filles d'un certain niveau d'éducation abandonnent les coutumes immorales. Par conséquent, encourageons les jeunes à la fréquentation scolaire. L'inscription actuelle des filles aux écoles catholiques, dans la province septentrionale du Nyassaland, est très basse comparée à celle des garçons. Bien qu'appréciation sèche, les statis-

tiques sont parfois éloquentes. Par exemple, en première année du cours primaire, il y a chez nous 4,368 enfants dont 1,807 filles, soit environ 40%; en troisième année, sur 3,034 élèves il se trouve 992 filles, soit environ 33%; à la fin du cours primaire le pourcentage féminin tombe aussi bas que 17%. Comment expliquer ce décalage effarant?

Est-ce que le problème se situe exclusivement du côté des parents qui ne voient pas l'utilité de dépenser de l'argent pour l'éducation de leurs filles ou qui croient que l'instruction des filles doit s'arrêter aux rudiments de la lecture et de l'écriture? Peut-être y aurait-il lieu de chercher la cause chez les professeurs qui négligent de s'occuper des

filles en classe, les laissant croire à une infériorité vis-à-vis des garçons ? Une telle attitude décourage les écolières. Posons-nous cette question : l'école est-elle un endroit où les filles aiment se retrouver pour cohabiter et travailler ? Elles s'y sentent gênées. Trop souvent, à mon avis, l'école n'est pas assez liée à la vie du village et apparaît comme un monde différent, à part. Si l'école devient plus attrayante, plus adaptée aux filles, celles-ci finiront bien par gagner leurs parents à accepter les sacrifices pécuniaires que comportent leurs études. Ayant eu nous-mêmes le privilège de l'éducation, nous avons contracté l'obligation de promouvoir l'éducation féminine. Comment aiderons-nous nos jeunes sœurs ?

Ces cadettes sont les mères de demain. Une mère éduquée favorisera

ses enfants d'une bonne éducation chrétienne parce qu'elle en a expérimenté les bienfaits. Adoptant cette tactique, fournissons notre apport au progrès de la société, ce tout dont nous formons chacune une partie.

On ne soulignera jamais trop l'importance de femmes éduquées dans une société. Il est grand temps pour nous, femmes africaines, de nous arrêter très sérieusement à notre mission d'épouse et de mère, de citoyenne et de chrétienne. Conscientes de nos responsabilités, nous mettrons tout en œuvre pour remplir cette mission sacrée et entraîner nos amies. Et cela, pour notre propre bonheur et celui de notre famille, pour la prospérité de notre Continent bien-aimé et la plus grande gloire de Dieu.

Valeurs traditionnelles africaines et vie chrétienne.

(Extrait de la conférence donnée par le R. P. M. Cimole, de Dedza, au Séminar de Limbe, Nyassaland.)

Tout d'abord examinons ce point : l'Africain a-t-il une idée claire de Dieu ? Les pionniers, qui étudiaient la religion de l'Afrique, se sont perdus dans la nuée des rites qu'observaient les Africains dans leurs pratiques religieuses. En conséquence, nous relevons ce passage dans *l'Encyclopédie de l'Ethique* publiée vers 1900 : « La question la plus obscure est celle-ci : croient-ils en un Etre Suprême, Créateur et Providence qui gouverne tout ? » Mais il a été prouvé ailleurs — et nous le confirmons — que l'Africain est monothéiste. Il a de Dieu une idée claire : Dieu, Etre Suprême existant, Dieu,

Artisan de tout. La religion de l'Afrique n'est pas le fétichisme au sens strict du mot.

Les chercheurs doués du sens spirituel trouvent en Afrique l'évidence de la Révélation primitive, la vision partielle du divin donnée à tous les humains. Et c'est cette vision que le christianisme a mission de grandir et d'achever. « Je suis venu pour bâtir et non pour détruire. » Oui, la vie chrétienne doit compléter l'incomplet, car tout cœur africain est une *Symphonie spirituelle inachevée*.

Chacun sait — et nous n'insisterons jamais trop sur ce fait — qu'il y a

ici, en Afrique, un dépôt culturel à ne pas ignorer mais à accepter plutôt comme une base sur laquelle édifier la vie chrétienne. Un missionnaire célèbre, le R. P. Placide Tempels, o.f.m., qui mena des études approfondies sur la psychologie et la morale bantoues, a émis une juste appréciation de l'esprit africain en matière religieuse. L'Africain est naturellement religieux. Dans toutes ses entreprises importantes, il a recours à la prière et au sacrifice sous une forme ou sous une autre. Toutefois il nous faut admettre que sa spiritualité est remplie de craintes et de superstitions. Il redoute toutes les puissances surnaturelles de l'au-

delà; il a peur d'encourir la colère ou le mécontentement des ancêtres et autres esprits.

Aux époques d'abondance ou de calamité, lui ou la société en corps offre un sacrifice pour exprimer ses remerciements par l'intermédiaire des ancêtres ou, selon le cas, pour obtenir par eux un bien quelconque. De là le culte très répandu des ancêtres, si nous pouvons employer cette appellation. Par tradition, l'Africain n'ose point parler à Dieu directement: il préfère s'adresser à Lui par les ancêtres, supposés plus près de Lui. Son attitude est en conformité avec cette pratique bien connue de la vie africaine: d'ordinaire, l'Africain ne parle pas directement à un haut per-





APPLICATION PRATIQUE D'UN COURS D'ART CULINAIRE PAR DES ÉTUDIANTES DE L'ÉCOLE NORMALE DE KATETE (NYASSALAND).

sonnage mais par un autre, sorte d'entremetteur, et cette tradition subsiste encore. Assez récemment — il y a tout juste quelques semaines — j'étais témoin à Dedza d'un incident intéressant et significatif: certain après-midi que nous étions assis

sur la véranda de l'évêché, je vis passer trois infirmiers de l'hôpital, en uniforme. Ayant aperçu Son Excellence, ils vinrent en toute politesse baiser son anneau. A la fin, Monseigneur leur remis quelques sous. Savez-vous ce qu'ils firent alors?



Tous trois, comme un seul homme, se tournèrent vers le secrétaire de l'évêque et s'accroupirent pour lui dire: « Nous vous demandons de présenter à Son Excellence nos sincères remerciements pour sa bonté. » Croyez-moi, leur procédé me toucha beaucoup. Quelle en était la raison? Ils avaient à déclarer leur gratitude d'une façon solennelle, d'où la nécessité d'un médiateur. Voilà une des valeurs traditionnelles offrant une bonne substructure au mode de vie chrétienne. Une telle disposition porte

tout de suite à comprendre la médiation de Notre-Dame et l'intercession des saints du ciel.

J'ai dit que l'Africain aime mieux parler à Dieu par ses ancêtres ou les membres défunts de la famille ou du clan. De là déduisons que l'Africain croit à la vie après la mort. Si quelqu'un meurt, l'Africain dit: « Il (ou elle) est allé chez lui (chez elle). Dieu l'a appelé. » Maintenant les autres membres de la famille ou du clan sont supposés le rejoindre plus tard pour continuer à vivre avec lui et la parenté déjà rendue dans l'autre monde. Il existe une forte croyance en la solidarité familiale laquelle doit se poursuivre dans l'au-delà. On m'a raconté l'histoire d'une vieille femme qui poussa à l'extrême l'amour de la solidarité. Ce fait se situe dans la dernière décade. Cette grand-mère refusa le baptême sur son lit de mort, par crainte d'être séparée de ses ancêtres dans l'autre vie. Sa logique simpliste arguait: « Mes ancêtres moururent sans baptême. Si je suis baptisée, je serai éloignée d'eux et ne pourrai les voir. Non, je préfère mourir sans baptême. » Il en fut ainsi: elle mourut non baptisée à cause d'un mauvais argument.

Mais en général, l'Africain a le sens du sacré. Il est religieux au superlatif. Pour lui les choses au-dessus de la nature ne sont pas seulement en relation avec les choses naturelles. Il a une tendance à les saisir. Voilà pourquoi il embrasse très vite les religions qu'on lui apporte. Le christianisme, quoique plutôt nouveau venu, a eu un succès formidable en Afrique. Tellement que le R. P. Walsh, p.b., agissant

comme représentant du Saint-Siège lors d'une rencontre à Addis Abeba, observait : « L'Église en Afrique est déjà une partie de la physiologie de l'Afrique. Elle a ses racines dans le sol africain et appartient aux fils et aux filles de l'Afrique. » Bien que cette affirmation paraisse un peu optimiste, elle contient beaucoup de vrai. Le Père Walsh ajoutait que le mode de vie chrétienne montre un très grand respect pour la culture et les traditions africaines.

Si c'est la vérité — et en fait ce l'est — nous avons le devoir sacré d'étudier à fond les traditions et les pratiques africaines, sans chercher de biais, afin de découvrir les éléments à intégrer dans la vie chrétienne et ceux à rejeter. S'adressant à un groupe de journalistes grecs, en 1948, le Souverain Pontife Pie XII, d'heureuse mémoire, déclarait : « Le christianisme n'est pas le monopole d'une civilisation particulière. Il s'adapte aisément à toutes les civilisations, il les purifie, il les couronne ainsi que leur caractère propre. Il oriente toutes les cultures vers Dieu, vers la vie éternelle, et par ce fait il les perfectionne toutes d'une manière ferme et saine... »

Le R. P. Gilles de Pelidsy, un savant bénédictin, disait : « Loin de promouvoir l'euro-péanisation des chrétiens de l'Afrique, le missionnaire doit plutôt rechercher les éléments qui se prêtent à la naissance de la culture chrétienne autochtone. Pour l'Église africaine de demain c'est une question de vie ou de mort, une tâche qui ne peut s'accomplir avec succès sans la coopération de l'élite africaine. »

De ces citations il ressort très

clairement qu'il faut traduire ou convertir les vraies valeurs africaines en vie chrétienne. Une adaptation est nécessaire. Le christianisme doit se greffer sur les traditions et la culture originales africaines.

Ici, permettez-moi quelques remarques touchant la musique africaine et la vie chrétienne. Vous savez aussi bien que moi que l'Africain donne de son meilleur lorsqu'il participe au culte par le chant et la musique. L'Africain possède un talent extraordinaire pour l'improvisation harmonique. Comme vous le savez encore, la musique africaine s'exécute le plus souvent sur le tambour et se caractérise par la répétition soutenue d'un thème court, rythmique. L'Africain chante à propos de tout : dans la joie et la tristesse, au travail et dans l'oisiveté. Il chante quand il est confiant, il chante quand il a peur. Par-dessus tout sa musique se rattache aux cérémonies religieuses, ayant été composée comme une prière pour obtenir de la pluie, du succès à la chasse, ou une longue vie. Notons que la musique bantoue a déjà trouvé place à l'église et quelques-unes de ses plus belles expressions figurent dans le chant sacré, autochtone, conçu pour la messe. Comme par exemple au Congo. Et qui sait ? peut-être qu'un jour certaines danses africaines recevront le baptême de la christianisation et serviront pour exprimer l'adoration ? Nous aurions alors des danses sacrées qui pourraient s'exécuter durant les processions. Olivier de Bouveignes remarquait : « Pour l'Africain danser n'est pas un amusement, c'est presque un acte religieux. » Qu'en pensez-vous ?...



Ma bonne Julia,

Je reçois vos intéressantes lignes. Merci des nouvelles que vous me donnez et merci encore une fois de votre aimable accueil à X... Comme il m'a fait plaisir de vous revoir après quinze ans de séparation! Le P. James Kent Stone a dit: « S'il n'y avait pas de départs, il n'y aurait pas de rencontres. » C'est vrai, et je serais tentée d'ajouter: « Si les réunions de la terre sont si douces, que sera l'éternelle réunion dans la Maison du Père? »

Vous me demandez: « Pourquoi êtes-vous si heureuse? » Eh bien,

**POURQUOI
JE SUIS
HEUREUSE**

voici: Lorsqu'on interroge les gens du monde sur le bonheur, chacun répond à sa façon: celui-ci est heureux parce qu'il aime son métier; celui-là à cause de la société de ses semblables: il jouit de travailler en équipe; un autre trouve sa joie dans le don de lui-même, dans l'entraide fraternelle, etc.

Toutes ces choses, en effet, apportent du bonheur; mais la cause première de la paix et du contentement intérieurs, c'est, je crois, de savoir que l'on est bien là où le bon Dieu nous veut.

Je suis donc tout à fait heureuse parce que je me sens parfaitement dans la voie où le Seigneur m'a

Je n'ai pas toujours demandé que vous me conduisiez, Seigneur, J'ai aimé choisir mes propres sentiers et voir où je posais le pied...

Ma vie était à moi, je voulais en faire quelque chose, servir Dieu, oui, mais à ma guise. Alors le Bon Pasteur eut pitié de sa petite brebis capricieuse, et par un de ses messages, l'engagea à ne pas quitter les vrais pâturages, c'est-à-dire à ajuster ses plans sur la divine Volonté. Qu'il soit béni de cette attention miséricordieuse!

Une autre source de bonheur, c'est ma vocation aux missions, vocation magnifique où j'ai conscience



SEUR SAINTE-PATRICIA
ET QUELQUES
ÉLÉMENTS PHILIPPINS
DE SON BONHEUR.

appelée et où je réalise son plan d'amour sur ma destinée.

A cette raison majeure, se rattachent d'autres incidences. Il fut un temps où, comme le disait un poème de Newman:

de collaborer à la grande œuvre de la Rédemption du monde. Aussi quelle reconnaissance je dois, après Dieu, à tous ceux et celles qui m'ont permis d'atteindre mon idéal!

Dans le champ d'apostolat des

Philippines, les difficultés et les épreuves ne manquent pas, mais comme éducatrices missionnaires, nous avons la consolation de former la jeunesse d'un pays reconnu pour le bastion du catholicisme en Orient.

La sainte Église attend de grandes choses de ce peuple dont les origines ont été marquées par une

préparation vraiment providentielle. L'influence des Iles sur les autres nations de l'Asie pourrait bien un jour s'avérer décisive. Notre part de responsabilité est engagée dans cette cause apostolique, puissant stimulant pour y travailler de toutes nos forces, avec tout notre cœur.

Sœur Sainte-Patricia, m.i.c.

(Patricia Blanchet, de Southbridge, Mass.).

DE CUBA

Une ancienne élève de nos Sœurs de Cuba écrit à l'une de nos missionnaires rapatriées:

« Je remercie le bon Dieu de vous avoir mise sur ma route pour m'inculquer les grands principes chrétiens qui me permettent de résister à toutes les épreuves par lesquelles nous passons présentement.

Oui, merci, chères Mères de l'Immaculée, d'être venues un jour à Cuba, et d'avoir alimenté en nos âmes la flamme inextinguible de la foi, de nous avoir appris le seul chemin droit et sûr qui mène à Dieu. Dans la situation difficile où nous vivons, je me rappelle vos conseils, vos leçons de catéchisme, enfin toute cette formation qui est le plus bel ornement de la femme.

Je souffre aujourd'hui comme vous ne pouvez vous l'imaginer, mais je sais pleurer et souffrir en silence, gardant mon sourire pour ces enfants qui viennent à moi apprendre la doctrine de Jésus.

Chère Mère, demandez à Notre-Seigneur qu'il m'aide à vivre le moment présent et, quel que soit mon destin, que toujours j'embrasse sa croix avec amour. Dites aux enfants du Canada qu'ils n'oublient pas la leçon de Cuba, afin que jamais ils n'aient à endurer ce qui nous arrive en ce moment. »

N. A.



CATÉCHISME VIVANT

par Sœur Raso, postulante

« L'école active », chez les Igorots...

Chaque jeudi, je vis une heureuse expérience catéchistique. C'est le jour où nous toutes, novices et postulantes, quittons le noviciat pour aller enseigner la religion aux écoliers igorots de Beckel, village pittoresque, situé sur le fameux Baguio Bontoc Road. Une jeep nous y conduit. Parfois nous prenons l'autobus qui suit une route en zigzag, semblable à une voie de montagnes russes, surplombant, d'un côté, des précipices, des vallées, des pentes découpées en terrasses, se heurtant, de

l'autre, à de hautes falaises striées de sentiers.

À mi-chemin entre la vallée et les montagnes les plus élevées apparaît l'école. J'y retrouve mon groupe de 4^e année, vingt-quatre jeunes Igorots vif-argent, garçons et filles, tous désireux de connaître les vérités de la foi. Rien de plus beau, à mon avis, que de les voir étudier leur petit catéchisme, bataillant résolument contre les notions païennes dont ils ont la tête remplie. Ils ont une façon bien à eux de soutenir

mon *attaque missionnaire*, et avec quelle vigueur et quel zèle! Même aux moments les plus critiques, par exemple lorsque ce diabolin de Martial Abance produisit pendant la leçon une araignée géante, me priant fort poliment d'en compter les pattes! ou lorsque Lubania Ago dévora, à elle seule, un sac de goyaves tout en écoutant, les yeux écarquillés, le récit de la tentation au paradis terrestre! Mais cette fois, j'étais loin d'imaginer les conséquences de mon cours. Maintenant je suis persuadée que quatre murs et un alignement sévère de bureaux ternes n'empêcheront jamais les enfants igrotes de traîner en classe la joyeuse Dame Nature.

Donc, la semaine suivante, je venais de résumer le chapitre de la chute originelle et de l'illustrer à l'aide d'une carte biblique représentant nos premiers parents et le serpent, quand je m'aperçus qu'Edison Sagiapen se comportait d'une façon insolite. Edison est un écolier toujours de belle humeur et toujours prêt à jouer des tours amusants. Tout le monde l'aime... en commençant par le professeur de religion! La gaieté pétillait dans ses yeux, et c'est un élève modèle, attentif, spécialement si vous racontez quelque histoire.

Cependant, pour une fois, il semblait absorbé ailleurs et surveillait quelque chose sous son bureau. A la fin, il exhiba un sac en papier qu'il plaça devant lui, le tenant fermé des deux mains.

Dans l'espoir de capter son attention en déroute, je l'appelai et lui demandai de réciter le Pater. De coutume c'est une joie pour lui de

diriger la prière commune. Pourtant il s'approcha comme à regret, serrant très fort l'ouverture de son mystérieux sac. Je crus tout de suite à une nouvelle invention en matière de farces et dis à Edison de déposer son sac pour la prière. Il refusa, ce qui me surprit, car malgré son espièglerie il se montre poli et docile. Vraiment, pensai-je, il n'est pas dans son assiette aujourd'hui. Pour vaincre son obstination, avec un sourire rassurant je m'informai de ce que contenait le colis. Pour toute réponse il en tira un serpent vivant qui s'enroula lestement et gracieusement à son poignet!

Avant que j'aie pu ouvrir la bouche — car je restai muette de stupeur — toute la classe était sur pied, en effervescence. Les garçons avaient sauté par-dessus leurs sièges et ils entouraient Edison pour examiner son spécimen avec curiosité et hardiesse. Les plus braves d'entre les filles en avaient fait autant, tandis que les apeurées, debout sur les bureaux non loin de la porte, se tenaient prêtes à bondir hors de l'école en cas d'urgence. Je sympathisais avec celles-ci et enviaient leur poste de sécurité. Depuis mon temps d'écolière, les reptiles sont au premier rang sur la liste noire de mes aversions. En toute franchise, j'en ai peur. Ils me paraissent abordables, pétrifiés de formaline, sur la table de dissection. Je me souviens d'avoir été très intéressée, lors d'un cours de zoologie, à couper un serpent en morceaux, dans sa longueur et sa largeur, sans en excepter un muscle. Mais avec les serpents en vie, c'est une autre histoire! De petits fris-



SŒUR RASO ET SA CLASSE DE JEUNES IGOROTS

sons de frayeur me parcouraient l'échine.

L'effervescence de la classe avait atteint son plus haut point quand Edison se dirigea vers moi pour mieux me faire admirer son animal favori. Horreur! il leva le bras de sorte que le serpent me frôla presque le visage! Mon premier réflexe: m'enfuir à toutes jambes!... mais Edison, du ton le plus naturel, me pria de toucher la bête. Cette proposition eut au moins l'effet de tranquilliser les enfants. Tous les yeux se tour-

nèrent vers moi... pour évaluer mon courage. A ce moment, je me crus au terme de ma carrière missionnaire.

Mon esprit essayait de rattraper quelque'une des suggestions, lues dans un article de revue, sur les différentes manières de calmer les nerfs au milieu des crises de ce genre. Inutile. Mon sang-froid dut revenir de lui-même: Edison ne me voulait sûrement aucun mal, et mieux valait ne pas sembler douter de ses bonnes intentions devant ses camarades. Après tout, n'est-il pas plus sage d'en-

visager la situation concrète « dans toute sa laideur » ? Alors j'avancai délicatement la main et promenai deux doigts sur la tête du serpent. Je subis l'épreuve sans perdre une phalange et me surpris à dire: « Edison, c'est un joli spécimen. Maintenant, remettez-le dans le sac et faites la prière. »

Satisfait de ma bravoure, Edison redevint toute docilité. Avec une sollicitude infinie, il détacha l'animal de son bras et le remit dans le sac.

La prière fut loin d'être parfaite: le garçon sauta des mots: sa pensée était encore avec son favori. Je ne le repris pas, et les fautes passèrent inaperçues. Je me sentais trop émue: « Dieu soit loué! étais-je en train de prier, qu'Edison n'ait pas eu l'idée de me demander d'enrouler le serpent à mon poignet! »

Les enfants retournèrent impressionnés à leurs places. Malgré la diversion qu'il créa, l'incident servit la cause du catéchisme. On discuta

« ÉDISON, C'EST UN JOLI SPECIMÈN... »



du serpent de la carte biblique et du serpent d'Edison. On compara les deux, on chercha les différences.

Je compris alors très nettement que l'homme cherche le beau, le vrai, le bien, et que pour des Igorots les serpents se classent dans la catégorie du beau et du bien, ne signifiant nullement des bêtes vouées à l'exécration mais des favoris à la manière des toutous de luxe. Vous voyez le problème? Comment faire saisir le sens du démon caché sous l'image du serpent?

J'avais appris qu'il faut partir des difficultés rencontrées pour s'élever jusqu'à la lumière. Donc, je partis du serpent. Il me remit en mémoire le passage de la Genèse: « Et je mettrai une inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité; celle-ci te meurtrira la tête, et tu la meurtriras au talon. » (ch. III, 15). Mes élèves en arrivèrent à découvrir la vraie signification du serpent au paradis et les ruses qu'il employa pour tenter Eve. Par-dessus tout, ils apprirent le rôle de notre Immaculée Mère dans l'histoire du salut. Aspirante missionnaire de l'Immaculée-Conception, j'étais comblée par cette expérience catéchistique...

Sur le chemin du retour, me trouvant dans l'autobus au milieu de passagers igorots, je me livrai à mes réflexions: comment remercier Dieu de ma vocation missionnaire? j'aurais pu si bien compter parmi ces païens! Comment lui prouver mon amour profond et ma gratitude? Comme postulante, je le puis en remplissant le mieux possible mon devoir d'état: au travail de ma formation religieuse, à la prière où je remercie le Seigneur des grâces spéciales qu'il m'a accordées, surtout des lumières et des forces nécessaires pour répondre à son appel, par-dessus tout, dans mon apostolat actif auprès de la jeunesse igorote, ce qui est un privilège.

Vraiment, je ne caresse pas de plus chère ambition que de voir tous ces jeunes païens inscrits un jour au grand livre de l'amour de Dieu. Combien merveilleux de penser que, déjà, j'apporte mon humble part à la moisson des âmes et que je rassemble de beaux agneaux pour le troupeau du Bon Pasteur! Etre une missionnaire de Jésus par Marie, voilà mon seul désir, selon notre devise: « Que la Vierge Immaculée soit connue d'un pôle à l'autre! »



KANYANGA, RHODÉSIE DU NORD

Où le silence est d'or...

OPÉRATION RETRAITE

par Sœur Jeanne-de-Valois, m.i.c.

(Jeannine Forcier, de Chicopee Falls, Mass.)

« Qu'est-ce qui arrive à Kanyanga ? » demanda le chauffeur de l'autobus, se grattant la tête d'étonnement, tandis que du regard il parcourait le terrain de l'école où, par petites grappes, les élèves se promenaient en silence, les yeux baissés, ou se tenaient à l'ombre des gros manguiers, priant et lisant.

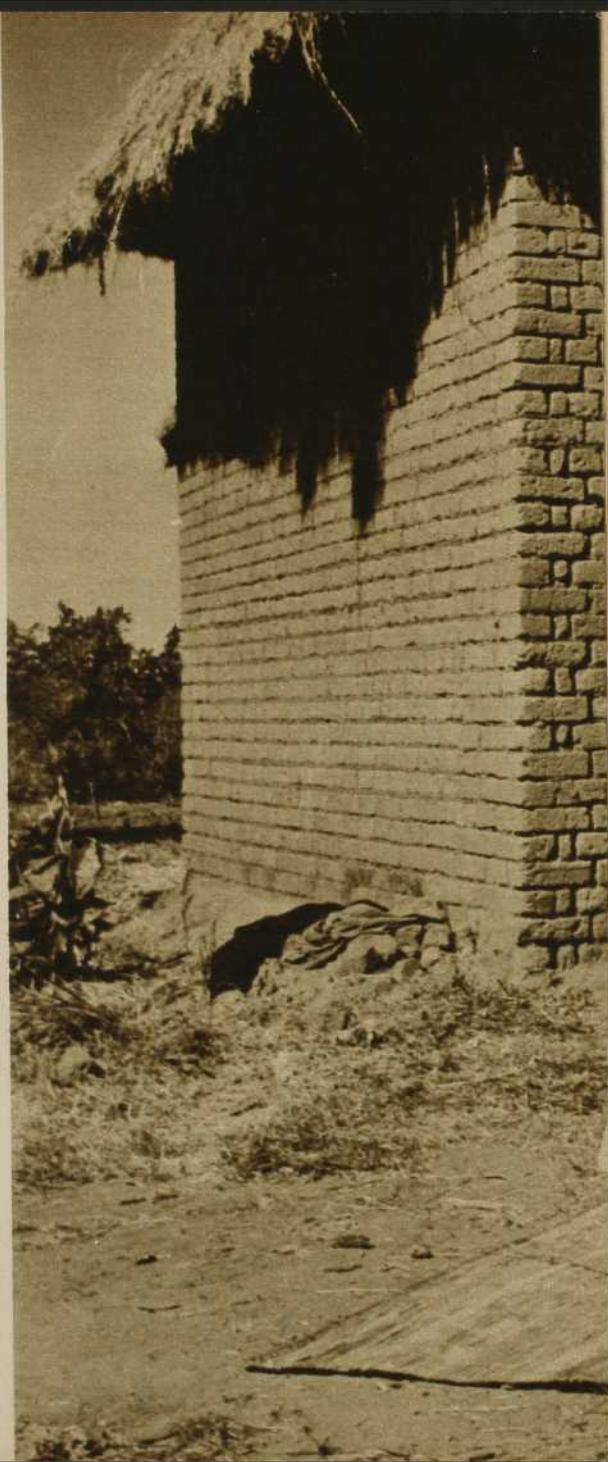
Pour qui n'a jamais vécu en brousse je dois éclairer un peu le problème: le passage bihebdomadaire de l'autobus de Fort Jameson — ville située à cent quarante milles d'ici — constitue un événement sensationnel, toujours neuf et passionnant. D'ordinaire toute l'école prend d'assaut le véhicule à peine stoppé devant le perron du couvent, afin de souhaiter la bienvenue au conduc-

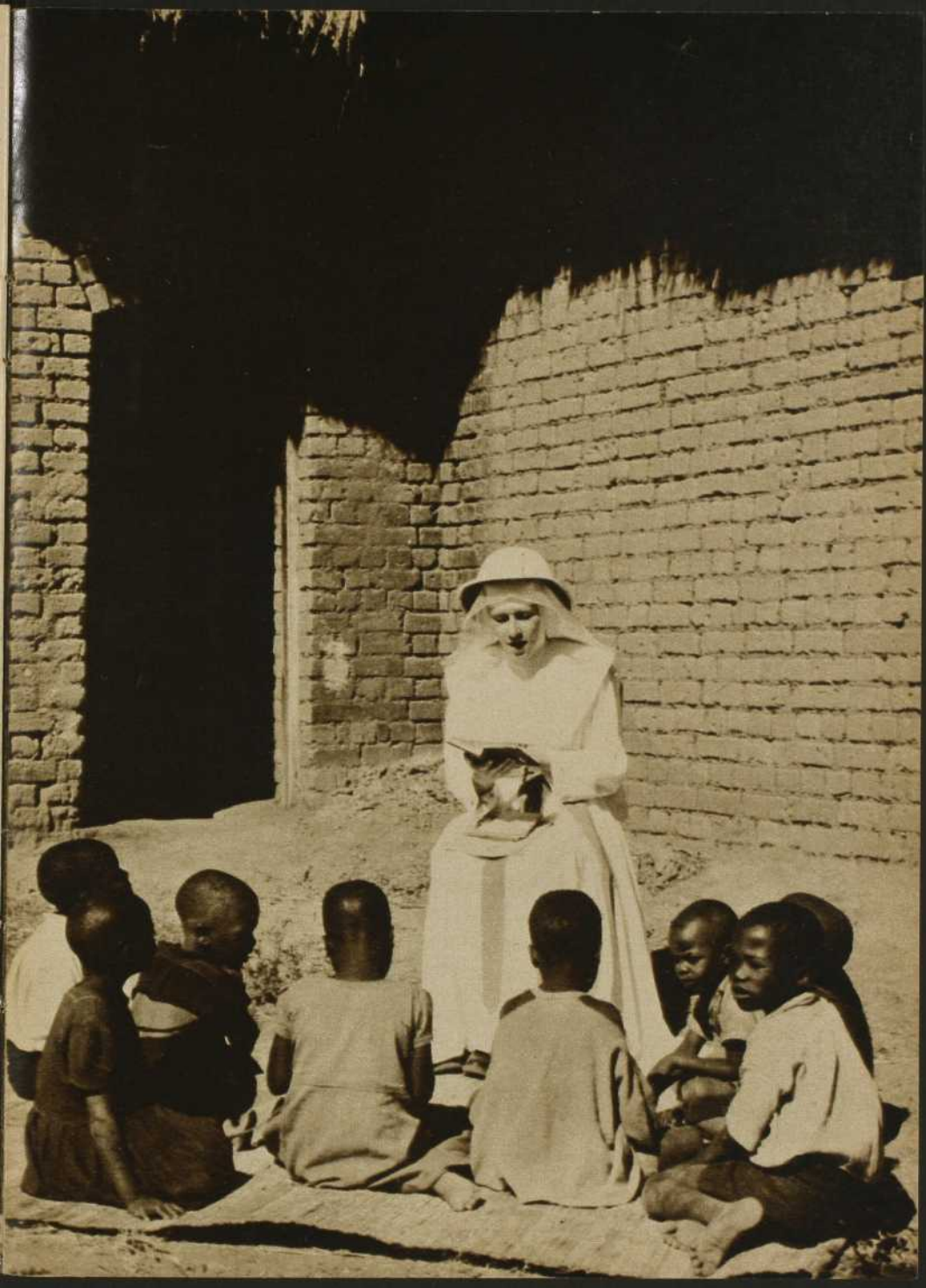
teur, au contrôleur et aux passagers. Et les yeux s'agrandissent de plaisir à la vue du sac de poste, des cartons de médicaments, des boîtes de viande en conserve, des sacs de lait en poudre et de poisson séché, déchargés et remis à la préposée aux provisions. Tout cela crée de l'excitation joyeuse et tapageuse. Mais en ce jour particulier, l'autobus s'était arrêté comme de coutume et personne n'avait paru s'en émouvoir. Peut-on blâmer le chauffeur de s'être gratté la tête devant un tel phénomène? Si au moins les jeunes s'étaient trouvées en

LIVRES ET ENCRIERS
EN ÉQUILIBRE SUR LA TÊTE.
POUVEZ-VOUS EN FAIRE AUTANT
QUE CES JEUNES
DE L'ÉCOLE DE KANYANGA?
SŒUR MARIE-DE-LOURDES
NE LE CROIT PAS...



OPÉRATION
CATÉCHISME
EN BROUSSE.
SŒUR JEANNE-DE-VALOIS
ET SES ÉLÈVES
DES « COURS
DE VACANCES
À KACINDIRA.





classe ou ailleurs, c'eût été normal; mais elles étaient là, à trente verges, comme changées en statues de sel.

Pour calmer l'anxiété du pauvre homme qui n'en revenait pas de ce comportement symptomatique, je m'empressai de le rassurer: « Les élèves sont en retraite aujourd'hui », dis-je. Mais ce fut pire encore, car jamais de sa vie il n'avait entendu parler de cette *maladie*. Quand j'eus établi clair et net qu'une retraite n'est pas une maladie mais un jour spécial de prière durant lequel on réfléchit à ses péchés et à la miséricorde de Dieu, où l'on prend des résolutions pour s'amender et où l'on prie pour obtenir le secours spirituel nécessaire, mon interlocuteur poussa un soupir de soulagement: « Oh! cela, c'est une bonne chose. » Et il ajouta, remontant dans sa voiture: « Dites aux filles de prier pour moi aussi. »

Cette récollection, qui ébahit si fort les voyageurs africains, produisit beaucoup de bien chez nos pensionnaires. C'était la première fois que l'école de Kanyanga se lançait dans une opération du genre.

Le R. P. Severiano Abdon, prêtre africain, avait été invité à donner les instructions aux cent cinquante retraitantes. Celles-ci louèrent à l'unanimité son dévouement, sa compréhension, l'intérêt de ses conférences.

Voici comment se passa la journée.

Dès 5 h. 30, la cloche sonna le réveil. Chacune, sautant en bas de sa couchette, fit sa prière d'offrande, procéda à une toilette rapide pour être à l'église à 6 heures. Après la messe, le Père Abdon traça le programme des exercices et recommanda aux âmes généreuses de garder un silence absolu pour mieux entendre la parole de Dieu. Toutes se jetèrent dans la générosité et allèrent déjeuner en silence parfait. Peut-être pensez-vous: ce n'est que normal, car l'on s'attend bien à ce qu'une personne en retraite observe la règle d'or! Mais n'oubliez pas que les retraitantes de Kanyanga sont des adolescentes de la brousse qui n'ont jamais connu de loi, libres comme l'air du matin au soir, toujours en verve et qui, si elles ne sont pas contentes du temps accordé à la causette, vont continuer toute la nuit. Remarquez encore que 75% de ces Africaines sont des non-catholiques. Malgré tout cela, la plupart d'entre elles restèrent enfermées dans un silence monastique jusqu'à 5 heures de l'après-midi.

Au terme de la première instruction, je distribuai des ouvrages de caractère biblique ou des Vies de Saints. J'éprouvais de la pitié pour ces jeunes pas du tout entraînées à la méditation et plutôt allergiques à la tranquillité. Je redoutais surtout que certaines espiègles trouvent la journée terriblement longue

Leur sérieux m'édifia autant qu'il

me surprit: elles ne se démentirent point. Entre les conférences, les plus remuantes, par besoin de se détendre, arpentèrent la cour de récréation et les alentours de l'école. Elles arboraient un air grave et solennel qui est, à leur avis, un élément essentiel de la retraite. D'autres s'installèrent sous les manguiers. Après le dîner, les aînées se dirigèrent vers le dortoir pour la sieste. Elles m'avaient dit: « Les Sœurs font cela. Donc ce doit être bon pour notre retraite. »

A 3 heures, le grondement familier et sympathique d'un moteur roula sur la Mission. Je regardai à la fenêtre, curieuse des réactions du groupe devant la plus grosse tentation possible. Les yeux me piquèrent d'émotion à la vue de la résistance héroïque de ces chères enfants. Les plus rapprochées de l'église s'y engouffrèrent instinctivement; les autres qui se promenaient en direction du lieu fatal tournèrent les talons et se réfugièrent en zone de sécurité, à l'extrémité opposée du terrain. Bien plus, aucune ne risqua un œil pour se délecter dans la contemplation de l'attraction suprême en brousse... l'autobus! Cela, pour ces jeunes, c'était très dur... et je ne l'ignorais pas. Je demandai à Notre-Seigneur de bénir leur sacrifice et d'y répondre par quelque grâce encore plus formidable.

Vers 5 heures, la Bénédiction du

Saint Sacrement rassembla le monde retraitant. On savait fort bien que cette cérémonie clôturerait la journée et déliait la langue. Je m'attendais presque à une émeute, dès le seuil de l'église, du moins à une bruyante explosion de cris, de rires et d'impressions. Mais, croyez-le ou non, il s'éleva un simple murmure, doux comme la brise.

Renversée de la chose, je me tournai vers les grandes et leur demandai si elles avaient perdu l'usage de la parole. Toutes se mirent à rire et alors le pouvoir magique leur revint. Plusieurs livrèrent leurs réflexions à qui voulait les écouter; d'autres dirent assez mystérieusement que nous allions en entendre parler plus tard... Toutes avaient trouvé dure l'expérience du silence complet... mais qui n'en pense autant? Les catholiques avaient un spécial sourire radieux, reflet de la paix et de la joie de leur âme.

Le bon grain semé ce jour-là ne fut pas long à germer. La semaine suivante, quelques non-catholiques demandaient à être admises au catéchuménat. Et depuis lors, le mouvement de conversion se continue régulier et sérieux.

Ainsi donc, le dur silence bien gardé a été réellement d'or. Non pas de cette matière précieuse qu'on n'emporte pas dans la tombe, mais de cette valeur spirituelle qui procure des âmes immortelles au Christ et à son Royaume.

Nécrologie

R. Frère Arthur Taillon, c.s.v., **Québec**; M. J.-A. Constantin, **Montréal**, père de notre Sœur Sainte-Colette; Mme Edmond De Ladurantye, **Cap Saint-Ignace**, mère de notre Sœur Saint-Edmond; Mme Calixte Champoux, **Québec**, mère de notre Sœur Marie-Calixte; M. Auguste Pigeon, **Montréal**, père de notre Sœur Marie-Hortense; M. Louis Deschesnes, **Sainte-Rose-du-Dégelis**, grand-père de notre Sœur Louis-Chanel; M. Georges Beaudette, **Deschailons**, père de notre Sœur Blanche-de-Castille; M. Honoré Biron, **Montréal**, frère de notre Sœur Saint-Raphaël; R. Sœur Madeleine-de-l'Immaculée, de la Congrégation des SS. Coeurs de Jésus et de Marie, **Joliette**, sœur de notre Sœur Marie-Viateur; M. Alfred Boisclair, **Shawinigan-Sud**, frère de notre Sœur Imelda-de-l'Eucharistie; Mlle Donalda Alarie, sœur de notre Sœur Saint-Janvier; Mme Joseph Meunier, **Saint-Charles-sur-Richelieu**, grand-mère de notre Sœur Anne-de-la-Présentation; Mme Léonidas Ostiguy, **Acton-Vale**, mère de notre Sœur Saint-André; Mme J.-B. Paradis, M. Rosaire Turcotte, **Charlesbourg**; M. André Lejour, **Saint-Bruno**; M. Lucien Gervais, **Varenes**; M. le Notaire J.-B. Poirier, **Sorel**; R. Sœur Yvonne Vidricaire, des SS. Grises, **Montréal**; M. Joseph Lizotte, **Baie Saint-Paul**; Mlle Fernande Harel, Mme Ferdinand Coursol, Mme René Ménard, Mme Louis Amyot, Mme Nap. Brière, Mme Jeanne Diment, Mme Emile Legault, Mme Roland Larin, M. A. Landry, Mme Nérée Lyonnais, Mme Henri Marcoux, M. Léandre Emond, Mme Wilfrid Marcoux, M. Arthé Landry, M. Augustin Lafond, Mme Albertine Rochon, **Montréal**; Mme Octave Pelletier, **Saint-Vincent-de-Paul**; Mme Emery Valois, **Joliette**; Mme Gilbert Vincent, **Saint-Paul**; Mme René Mornard, **Saint-Lambert**; Mme Adélar Lauzon, **Ville d'Anjou**; M. Mastai Asselin, **Saint-Thomas de Joliette**; M. Joseph Vary, **Saint-Ours-sur-Richelieu**; M. Ernest Fortin, **Saint-Jean**; Mme Arthur Levasseur, **Saint-Tite**; M. Charles Héroux, **Rouyn**; M. Wilfrid Grégoire, **Notre-Dame-de-la-Guadeloupe**; Mme Michel Villeneuve, **Bagotville**; M. Raymond Légaré, **Thetford Mines**; M. Eloi Poulin, **Sainte-Rosalie**; M. Louis-Georges Denis, **Pont-Rouge**; Mme Raoul Bouchard, **Rivière-à-Pierre**; Mlle Hermance Durette, **Rimouski**; M. et Mme Hilaire Gagnon, **Grand Falls**; M. Edouard Paulhus, **Southbridge, Mass.**; M. Alfred Vanasse, **Woonsocket, R.-I.**; Mme Arthémise Lévesque, M. Arthur Hébert, **Lawrence, Mass.**; M. Albert Mongrain, **Lowell, Mass.**; Mlle Mélina Proulx, **Biddeford, Maine**; M. Francis-P. O'Neil, **Salem, Mass.** Mme Georges-Léon Côté, **Québec**; Mme Georges Martin, **Saint-Samuel de Horton**.

MAISONS DES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

AU CANADA

- MAISON MERE, 2900, Chemin Sainte-Catherine
Côte-des-Neiges, Montréal 26.
NOVICIAT, Pont-Viau, Montréal 40.
OUTREMONT, 314 Chemin Sainte-Catherine
Montréal 8.
HOPITAL CHINOIS, 112 ouest, rue Lagachetière
Montréal 1.
NOMININGUE, comté Labelle, Qué.
RIMOUSKI, 85, rue Saint-Germain.
JOLIETTE, 750, rue Saint-Louis.
QUEBEC, 1073 ouest, rue Saint-Cyrille.
VANCOUVER, Refuge de l'Immaculée-Conception
236, rue Campbell.
VANCOUVER, Hôpital du Mont-Saint-Joseph
3080, rue du Prince-Edouard.
TROIS-RIVIERES, 1325, rue de la Terrière.
GRANBY, 35, rue Dufferin.
GRANBY, 50 rue Saint-Joseph.
CHICOUTIMI, 766, rue' du Cénacle.
SAINTE-MARIE DE BEAUCE, Qué.
SAINT-JEAN, Qué., 430, rue Champlain.
OTTAWA, 30 rue Goulburn.
PERTH, N.-B., C.P. 259.
EDMUNDSTON, N.-B., 18, rue Saint-Jean.

AUX ETATS-UNIS

- MARLBORO, Mass., 207 Pleasant Street.

EN CHINE

- MAISON NOTRE-DAME-DE-FATIMA,
103 Austin Road, Kowloon, Hong Kong.
NOTRE-DAME-DE-L'ESPÉRANCE,
Clear Water Bay Road, Kowloon, Hong Kong.

FORMOSE

- KUANHSI, Cheng Mou Yuen, Hsinchu Hsien,
Taiwan, Free China.
SHIH KUANG TSE, Catholic Church, Hsinchu
Hsien, Taiwan, Free China.
TAIPEI, 363, An Tung Chieh, Taiwan, Free China.
SUAO, Catholic Mission, P.O. Box 2,
Suao Yilanhsien, Taiwan, Free China.

AU JAPON

- KORIYAMA, 96 Toramaru, Koriyama Shi,
Fukushima Ken.
WAKAMATSU, 480, sakae machi, Aizu Wakamatsu.
TOKYO, 108-4 cho me, Fukazawa cho, Setagaya ku.

EN ITALIE

- ROME, via Giacinto Carini, 8.

A MADAGASCAR

- MORONDAVA, Madagascar.
AMBOHIBARY, Madagascar

AU PEROU

- PUCALLPA.

EN BOLIVIE

- COCHABAMBA, Academia Comercial,
Calle Oruro No 300, Casilla 1667.
IRUPANA.
SANTA CRUZ, Calle Velasco No. 617, Casilla 70.

AUX ILES PHILIPPINES

- MANILLE, Immaculate Conception Anglo Chinese
Academy, Gen. Luna St., Intramuros.
MANILLE, 2212 S. del Rosario St., Tondo.
MANILLE, Little Baguio, San Juan, Rizal.
LAS PINAS, Rizal.
MATI, Davao Province.
DAVAO City, Our Lady of Good Counsel Hall.
PADADA, Davao Province.
BAGUIO, City, 11, Pacdal, Mountain Province.

AUX ANTILLES

- LES CAYES, Haiti.
LES COTEAUX, Haiti.
ROCHE-A-BATEAU, Haiti.
PORT-SALUT, Haiti.
CAMP-PERRIN, Haiti.
MIREBALAIS, Haiti.
LIMBE, Haiti.
CAP-HAITIEN, Haiti.
CHANTAL, Haiti.
TROU-DU-NORD, Haiti.
PORT-AU-PRINCE, Orphelinat, cité no 2, Haiti.
PORT-AU-PRINCE, Noviciat, Cité no 2, Haiti.
CROIX-DES-BOUQUETS, Haiti.
DESCHAPELLES, Hôpital Albert Schweitzer,
Boite Postale no 4, Saint-Marc, Haiti.
LA BOULE, Haiti.
COLON, Province de Matanzas, Cuba.

EN AFRIQUE

- KATETE MISSION, Champira P. O.
Nyasaland, B.C. Africa.
MZAMBAZI MISSION, Eutini P. O.
Nyasaland, B.C. Africa.
RUMPI MISSION, Rumpi, P. O.
Nyasaland, B.C. Africa.
KARONGA MISSION, Karonga P. O.,
Nyasaland, B.C. Africa.
KASEYE MISSION, Fort Hill P. O.
Nyasaland, B.C. Africa.
MZUZU, Convent School, Mzuzu P. O., Box 24,
Nyasaland, B.C. Africa.
NKATA BAY MISSION, Nkata Bay P. O.,
Box 9, Nyasaland, B.C. Africa.
FORT JAMESON, P. O. Box 107
Northern Rhodesia, B.C. Africa.
KANYANGA MISSION, Lundazi P. O.
Northern Rhodesia, B.C. Africa.
NYIMBA MISSION, Sacred Heart Hospital,
Northern Rhodesia, B. C. Africa.

